



LAC D'ENGHIEN-LES-BAINS

Le lac d'Enghien-les-Bains et les petits lacs alentours, sont des lacs artificiels, issus de l'assèchement de zones marécageuses. Ces zones marécageuses sont des eaux de nappes superficielles principalement alimentées par des petits cours d'eau, et des infiltrations d'eaux superficielles (eau de pluie).

Le lac reçoit aujourd'hui en temps normal les eaux des cours d'eau amont et reste en liaison avec les nappes superficielles, dont les niveaux sont directement liés aux entrées pluviométriques. Certains réseaux d'eaux pluviales créés à mesure de l'urbanisation se rejettent aussi dans le lac. Ce dernier dispose également d'un exutoire à l'aval permettant de réguler son niveau en cas de surcharge.

Les arrivées amont ne sont plus alimentés du fait d'un déficit d'eau depuis un mois, presque aucune précipitation n'ayant été observée en juillet. Jusqu'au 13 août la station météo la plus proche observait 0 mm de pluie. Le SIARE a constaté au 13 août le tarissement des sources de la forêt de montmorency, origine la plus en amont du réseau hydraulique alimentant le lac.

Cette absence de pluviométrie combinée à des températures record, à la faible profondeur du lac et à son manque d'ombrage ont favorisé l'eutrophisation du lac, phénomène naturel de pollution des eaux, lié ici à la croissance exponentielle de cyanobactéries.

Le niveau du lac a ainsi baissé de près de 20 cm, soit une perte de l'ordre de 80 000 m³ d'eau, l'équivalent de 21 piscines olympiques de 3 m de profondeur, et la température de ses eaux a atteint près de 29 °C. De plus, la localisation du lac en fait le réceptacle des eaux de ruissellement de la vallée de montmorency, parfois chargées en matière organique et autres polluants venant alimenter les cyanobactéries à chaque pluie d'orage. La prolifération des cyanobactéries entraîne la consommation du dioxygène dissous dans l'eau, conduisant alors à l'asphyxie du lac.

Comment le lac va-t-il être nettoyé et des poissons vont-ils être réintroduits ?

Le lac est actuellement nettoyé par des équipes de la ville et du SIARE. Ces équipes sont à pied d'œuvre depuis le 12 août au matin. 5 bateaux sont présents sur le lac dont une barge à fond plat, afin de ramasser les corps flottants. Les poissons récupérés sont ensuite évacués dans une usine d'équarrissage de la région.

Avec la levée du vent et l'action du courant, les algues ont tendance à se regrouper

en certains endroits localisés, la ville tente de les maintenir en une zone dédiée afin de circonscrire le phénomène.

La réintroduction des poissons sera probablement réalisée lors d'un retour à une qualité d'eau plus propice à leur implantation, celle-ci devra être raisonnée et les travaux menés dans le cadre de l'atlas de la biodiversité communale permettront d'orienter le ré-empoissonnement vers des espèces bien adaptées à la nature du lac.

Peut-on ajouter de l'eau ?

L'apport en eau dans le lac n'est pas envisageable, de par les quantités nécessaires et le faible impact que pourraient avoir ces apports au regard des volumes du lac qui sont d'environ 500 000 à 600 000 m³ en période de basses eaux.

Quatre aérateurs sont déjà présents sur le lac à proximité de l'île des cygnes, de la villa du lac et de la jetée Tabarly. Au vu de la situation exceptionnelle, de nouveaux aérateurs vont être installés. Cependant, leur installation n'apportera qu'une réponse localisée au périmètre immédiat du système.

Quelles solutions ?

Les solutions immédiates à disposition de la ville pour lutter contre ce phénomène et combattre ses effets n'apportent qu'une réponse partielle à cette problématique complexe et auraient toutes un impact sur la vie du plan d'eau difficilement acceptables, à l'image de l'assèchement total du plan d'eau pour réduire les proliférations de bactéries, du déversement d'argile pour les flocculer au risque de colmater les branchies des poissons, de traitements chimiques à faible concentration dont l'impact à long terme sur la biodiversité n'est pas évalué.

Un plan d'actions d'améliorations et d'anticipation des phénomènes extrêmes que nous rencontrons sera élaboré à long terme mais il devra impérativement être collectif, un acteur seul n'ayant pas les moyens d'agir de façon efficace. Ce sont en effet la qualité de l'eau alimentant le lac et les caractéristiques intrinsèques de ce dernier qui sont en parties en cause. Si la Ville peut améliorer certaines pratiques de gestion et d'utilisation, elle ne peut agir seule et la réflexion se doit d'être globale et menée à l'échelle du bassin versant. C'est cette action globale que le SIARE coordonne depuis qu'il a acquis les missions liées à la protection des inondations et la gestion du milieu aquatique depuis 2 ans. Le SIARE a mené une étude globale du système depuis la forêt jusqu'au lac. Cette étude a abouti à un plan d'actions dont fait partie l'amélioration de la qualité de l'eau. A ce titre des travaux d'aménagement sur le bassin des Cressonnières, en amont du grand lac vont être menés. Leur but est d'enlever les gros déchets flottants en provenance des cours d'eau et des réseaux pluviaux, mais aussi de traiter les eaux par des jardins filtrants et de l'oxygéner par une cascade. Le traitement des berges par des méthodes végétales contribuera à l'équilibre de la biodiversité.

L'amélioration de la qualité du milieu aquatique ne repose pas sur une action unique et doit être vue avec le prisme du changement climatique qui provoque des événements extrêmes d'inondations et de sécheresse.